

Rendez-vous à L'Hôtel

Le prince Karim Aga Khan

Trop près des dieux pour l'apprivoiser. Trop silencieux pour le révéler. Trop mythique pour le vulgariser. Le prince Karim Aga Khan n'est pas un homme comme les autres. Et pourtant. Loin des passions romanesques, ce guide spirituel est d'abord un citoyen du réel, décidé à briser le miroir, parfois émaillé, de sa lignée.

Chaque semaine, Le nouvel Economiste révèle un tempérament. Portrait d'un descendant de Mahomet, devenu l'entrepreneur philanthropique d'un islam moderne.

Par Gaël Tchakaloff

Il suffit de demeurer quelques instants à ses côtés pour comprendre qu'un monde nous sépare. Son héritage spirituel, ses origines, son éducation, ses engagements, ont fait de lui un homme qui rend tous les autres quelconques. Ses mains, comme retenues par des fils de soie, sont délicatement posées sur des genoux parfaitement perpendiculaires au torse. Dans cette posture, n'importe lequel d'entre nous ressemblerait à une statue. Chez lui, le naturel domine l'élégance. Sa voix basse, presque chuchotante, délivre autant de sagesse que de chaleur. Ses mots sont choisis, triés, précis, vastes tiroirs d'une pensée tolérante et visionnaire. Parfait alliage de tradition et de modernité, le descendant direct de Mahomet n'est pas prétentieux ou distant. Son rôle et sa charge, en revanche, le sont nécessairement. Il se plaît donc à entretenir le mystère. Parce qu'il appartient à cette catégorie d'individus qui considèrent que le personnel et l'intime sont dénués d'intérêt. Mais aussi parce que loin d'être écrasée par son histoire, sa personnalité en a peut-être subi les pesanteurs, voire les contraintes. La culture de l'ombre en fait certainement partie.

Le Fils du Prophète

Le destin l'a frappé de plein fouet. A vingt ans, alors qu'il étudiait l'histoire musulmane à Harvard, son grand-père l'investit du rôle de guide spirituel de sa communauté. "Pour moi, c'était inattendu", indique-t-il. Ce l'était pour le moins, car il n'avait jamais été associé aux discussions familiales le concernant. Depuis toujours, son aïeul avait pourtant un œil sur sa formation et son évolution. Après ses études au Rosey, en Suisse, il lui avait conseillé d'entrer au M.I.T, avant de changer d'avis, préférant finalement l'enseignement dispensé à Harvard. Une fois investi, le prince prit donc les quelques mois nécessaires pour finir ses études, estimant que cela était indispensable à l'exercice de sa fonction. Fin du premier chapitre.

Le reste, sa biographie l'indique en toute simplicité. Il est le descendant direct du prophète Mahomet. Sa lignée remonte à 1 400 ans. Qui dit mieux ? Personne, naturellement. Il dirige pourtant une communauté méconnue. 49^e imam héréditaire des Ismailis, il interprète et délivre la pratique de sa religion, mais s'assure également de la qualité de vie de ceux qui se réfèrent à lui. Qui sont-ils ? Où se trouvent-ils ? Seuls les férus d'histoire et de théologie pourraient immédiatement répondre. Bien que relativement restreinte (quinze millions de fidèles dispersés dans 25 pays), la communauté ismailite reste essentielle dans les rapports de



Moez Visram

Reflets dans un œil d'or

forces géopolitiques contemporains. Et cela, pour des raisons autant spirituelles que territoriales. Deuxième communauté musulmane shia dans le monde, les Ismailis sont les seuls à être dirigés par un imam vivant et héréditaire. Leur existence résulte de deux schismes. Le premier est celui qui a donné naissance aux courants chiites et sunnites. Les Sunnis ont suivi la direction politique des califes, estimant que le Prophète n'a pas nommé de successeur et que le Coran constitue un guide suffisant pour la communauté. Tandis que les Shia attestent que le Prophète a désigné son cousin Ali comme son successeur, plaçant donc

l'autorité religieuse d'interprétation de l'islam dans la famille de Mahomet. Au sein de la communauté shia, les Ismailis ont marqué leur séparation - second schisme - lors de la succession de l'arrière-petit-fils d'Ali et Fatima, faisant allégeance au fils aîné de l'imam Jafar as-Sadiq, Ismail, tandis que les Ithna asharis ont fait allégeance à son fils cadet, qui, pensent-ils, est entré en occultation et réapparaîtra le jour du jugement dernier. Les Ismailis poursuivent donc une lignée d'imamat depuis Ismail jusqu'au prince Karim Aga Khan. Implantés notamment en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie, leurs traditions se projettent sur quatre grands groupes géographiques et ethnographiques : les Asiatiques du Centre, les Persans, les Arabes et les Asiatiques du Sud. Cette dispersion de population dans des pays, parfois conflictuels, explique autant la politisation du rôle de l'Aga Khan que le pluralisme de sa pensée.

Les versets bénéfiques.

Cosmopolite par essence, plural par religion, le prince Karim Aga Khan n'est,

au demeurant, le souverain d'aucun territoire. De culture indienne, italienne et anglaise par ses parents, africaine par son enfance, suisse et américaine par ses études, la planète est sa demeure. L'ouverture, la tolérance et le dialogue interreligieux, son héritage. La conception ismailite de l'histoire a fourni, depuis toujours, le cadre intellectuel pour une participation des disciples des différentes croyances - à l'intérieur comme à l'extérieur du monde musulman -, dans les affaires de l'Etat fatimide. Chrétiens et juifs, aussi bien que musulmans d'autres branches, ont pu accéder aux échelons les plus élevés de l'administration.

"L'islam n'est pas une foi nourrie dans la politique"

Chez les Ismailis, la pluralité des voies religieuses domine l'interprétation monolithique de la foi. Le pluralisme constitue l'un des socles de la philosophie et de l'action du prince Aga Khan. La politisation croissante de son rôle n'a pas entaché sa vision apolitique de l'islam : "Il est difficile de parler de l'islam politique dans le monde d'aujourd'hui. La vaste majorité des conflits est d'origine politique ou socio-économique, et non religieuse. Par la suite, les différentes communautés ont calqué un lien religieux élargissant le conflit. L'islam n'est pas une foi nourrie dans la politique. Ce n'est pas plus le cas pour les autres religions." Cette approche a certainement contribué à faire de lui l'un des grands leaders politiques du monde contemporain. Depuis 1957, date à laquelle il a été investi de ses fonctions, le cours de l'histoire a doublé son engagement spirituel d'un engagement diplomatique. Préférant l'influence au pouvoir et la discrétion à la lumière, il a traversé les crises politiques de la décolonisation, en particulier en Afrique, en même temps que l'éclatement de l'Asie, où se trouvaient bon nombre de ses fidèles. Afghanis-

tan, Tadjikistan, Syrie, Pakistan, Iran... Il a dû se préoccuper de la sécurité de ses populations autant que de l'anticipation des conflits qui peuvent les guetter. Contrairement à son grand-père, qui avait présidé la Ligue des Nations, et à son oncle, qui fut Haut Commissaire des Nations Unies auprès des Réfugiés, le prince Karim Aga Khan s'est retiré de toute fonction officielle sur la scène internationale : "Mon rôle d'imam ne consiste pas à intervenir publiquement sur des sujets politiques mais à veiller à la sécurité de ma communauté." Traduction : il accompagne les gouvernements dans la recherche de solutions aux conflits, mais ne souhaite

pas faire de grandes déclarations.

Là réside la magie du prince. Agir en silence. Quitte à laisser croire que l'on est un autre. Combien sommes-nous à penser que les chevaux, les femmes et les voitures de course font le sel de l'existence d'un Aga Khan ? Combien sommes-nous à ignorer ce qu'il fait réellement ?

Le prix du coeur

La face glamour existe bel et bien. Séduisant plus que séducteur, épris de culture et fin amateur d'art, il est membre de l'Académie des Beaux-Arts, créateur d'un grand Prix d'architecture, parce que convaincu que "la culture est un vecteur de paix autant qu'un outil d'avenir pour l'islam". Poursuivant la passion équestre familiale, il est également le fondateur et le président de la fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly. Mais tout cela ne constitue que la partie médiatisée de l'iceberg. Sa véritable activité, celle qu'il a créée de toutes pièces et qui fait école dans le monde, est philanthropique. C'est en faisant sien la philosophie

de l'islam qu'il a lancé le Réseau Aga Khan développement, il y a près de 40 ans. Aux termes de celle-ci, "l'homme a le droit de rechercher le bien matériel à condition d'utiliser le surplus dont il n'a pas besoin selon une norme éthique". Son objectif est de réaliser la conscience sociale de l'islam par l'action institutionnelle, au travers d'agences, d'institutions et de programmes, dans une trentaine de pays, notamment en Afrique et en Asie. Et ceci, sans distinction d'origine, de sexe ou de foi. Pluralisme, toujours. Son réseau veille à l'amélioration des conditions de vie et saisit les opportunités de progrès social pour fournir des réponses adaptées aux changements économiques et culturels. L'année dernière, le budget annuel des activités de développement sans but lucratif s'élevait à près de 450 millions de dollars, couvrant des secteurs allant de la santé à l'éducation, de l'architecture au développement rural et à la promotion des entreprises du secteur privé.

Le prince Karim Aga Khan a rompu avec les pratiques précédentes. Son grand-père prônait la philosophie de la redistribution, mais à son époque, chaque communauté prenait une initiative individuelle pour son territoire. Il a rationalisé, structuré et élargi sa démarche, à tel point que nombre de commentateurs d'outre-Atlantique indiquent aujourd'hui qu'il a servi d'exemple aux fondations de Bill Gates ou de George Soros.

Parallèlement à ses activités dans le développement social et culturel, le réseau Aga Khan poursuit ses investissements économiques. Aviation, hôtellerie, télécommunications ou agriculture... Le fonds pour le développement économique, composé de 150 entreprises et employant 30 000 personnes, génère près de 2 milliards de dollars de revenus annuels. L'ensemble des excédents est réinvesti dans des nouvelles initiatives de développement, permettant ainsi de créer de la richesse pour mieux la redistribuer.

Justice sociale et équité, pluralisme et tolérance, lutte contre l'ignorance et promotion de l'éducation des femmes musulmanes. Qui êtes-vous vraiment, Prince Karim Aga Khan ?

En pénétrant dans votre demeure parisienne par un soir d'hiver, l'éclairage à la bougie, le dépouillement et l'austérité des lieux n'ont soufflé qu'une réponse : votre magie vous dépasse. Pourtant, votre rôle n'a jamais été aussi contemporain. Transcendance, quand tu nous tiens. ■

Signes

Son signe zodiacal

Sagittaire, 13 décembre 1936.

Ses étapes de l'histoire

- La bascule d'un monde dogmatique vers un monde pragmatique.

- L'acceptation de la complexité du tiers-monde par l'Occident.

Son Ayat

"Dieu a créé l'homme d'une seule âme, mâle et femelle."